

Témoignage de Linda Amiri, historienne, le samedi 16 mai lors de la table ronde sur l'histoire de l'immigration Algérienne:

« Je suis spécialisée en histoire politique et mon sujet de recherche actuel porte sur l'immigration algérienne. Je vais broser un tableau large de cette immigration pour bien comprendre ce qui s'est passé entre 1954 et 1962.

L'immigration algérienne remonte à la fin du 19^{ème} siècle, avec la guerre contre l'Allemagne, la Prusse, en 1870. Les premiers bataillons de zouaves algériens arrivent et certains vont s'illustrer pendant la Commune. Les régiments ont été envoyés sur Paris et l'un d'entre eux Mohammed Ben Ali, rejoint le camp des Communards. Cela reste une immigration militaire qui va être suivie d'une autre immigration saisonnière, celles des colporteurs qui vont sillonner la France à la fin du 19^{ème} siècle, mais qui ne s'installent pas.

De ces colporteurs va naître **la première immigration permanente**, celle des commerçants. Les premiers s'installant à Marseille au début du 20^{ème} siècle. Puis arrivent les ouvriers, sur Marseille, Paris et Lyon notamment, mais également au Nord de la France puisque après la catastrophe de Courrières, on fait appel à des Algériens pour remplacer les mineurs décédés. Dans un premier temps, cette immigration n'intéresse ni les pouvoirs publics, ni les syndicats, ni les partis politiques. Tout simplement, parce qu'ils sont trop peu, environ 5000 en 1912 à vivre de manière permanente en France. L'arrivée des bataillons à la Première Guerre Mondiale va changer un peu la donne.

A l'issue des combats, la vague d'immigration va être beaucoup plus forte et cette fois-ci, les choses vont changer avec **l'apparition d'un nouveau parti, le Parti communiste français (PC-SFIC)**. En 1924, les communistes vont être les premiers à s'y intéresser, en lien avec la logique de l'Internationale communiste qui veut que pour adhérer au Parti, il faut adhérer aux thèses anti-colonialistes. Ils vont d'abord faire une étude pour savoir comment organiser cette immigration coloniale et vont se rendre compte que ce sont les Algériens les plus importants. Mais parmi ces communistes, il y a déjà des Algériens lettrés en France à la veille de la première Guerre Mondiale – je pense notamment à Abdelkader Hadj Ali qui fait partie de la Commission coloniale du PC-SFIC avec le futur Hô Chi Minh, fondateur en 1921 du journal "Le Paria"- 1926 création du premier Parti Communiste Algérien. Si l'immigration

algérienne est principalement d'origine kabyle, c'est en raison de la situation géographique de la Kabylie- région pauvre et rurale.

Pendant l'entre-deux guerres, l'émancipation politique se fait jour entre 1924 et 1926, les rapports de police mentionnent la revendication de plus en plus forte des Algériens communistes pour l'émancipation des colonies. On note la forte présence d'Algériens présents dans les cortèges et portant le drapeau communiste lors du transfert des cendres de Jaurès.

En 1926, c'est la **création de l'Etoile nord-africaine** sous la houlette du PCF. Après sa dissolution en 1929, l'ENA renaît sous l'unique direction de Messali Hadj. Les Algériens se positionnent clairement pour l'indépendance. Le nationalisme algérien commence à s'organiser, même si, au début des années trente, les communistes conservent une certaine influence sur l'Etoile nord-africaine. Par ailleurs, lors de la Seconde Guerre mondiale, un certain nombre d'algériens communistes rejoignent les Francs-Tireurs partisans, les résistants : tels que Mohamed Lakhdar-Toumi qui rejoint les premiers FTP de Paris rive-droite. Arrêté le 30 janvier 1943, il est interrogé par les Brigades Spéciales puis déporté le 12 juillet 1943, au camp de concentration de Natzweiler-Struthof. Envoyé à Dachau, le 5 septembre 1944, il en sera l'un des rares rescapés.

Après la Seconde Guerre mondiale, les massacres de Sétif et de Guelma du 8 mai 1945 entraînent une radicalisation du parti nationaliste algérien, devenu en temps le PPA-MTLD. Lequel estime que l'indépendance ne peut désormais être obtenue que par les armes.

La guerre d'indépendance algérienne débute à l'été 1954, pas au 1er novembre en France. Un congrès important a lieu à Hornu dans le Nord de la France. Il marque la scission au sein des nationalistes, particulièrement dans l'immigration qui se prononce pour Messali Hadj. Le FLN ne commence vraiment à s'implanter en France qu'au cours de l'année 1955. Le mouvement national algérien (les messalistes) est extrêmement majoritaire de 1954 à 1956. Au départ, militants messalistes et militants du FLN, tous pour l'indépendance, ne s'accordent pas sur les moyens et la manière de mener la lutte. Les immigrés vont convoquer les deux partis dans les hôtels, le FLN était alors peu connu, et demander qui est qui. Assez rapidement, le FLN va prendre de l'ascendant sur le MNA. Chacun va mener une guerre extrêmement dure et violente, les règlements de compte se faisaient souvent autour des cafés. Mais après 1958, la Fédération de France du FLN est majoritaire auprès de l'immigration.

Avant d'évoquer la guerre je voudrais revenir sur **la centralité des cafés** évoquée dans le film. Dès les années 20, les cafés sont des lieux de socialisation politique, cela ne date pas des années 50, et là où on y lit le journal nationaliste. Les nationalistes se sont attachés dès les années 20 à avoir le contrôle. Ce sont également des lieux de culture puisque les musiciens se produisent dans les cafés. L'Etoile nord-africaine fit venir des artistes nord-africains, musiciens et comédiens qui vont interpréter chansons et pièces politiques pour sensibiliser l'audience.

Sur la guerre d'indépendance, la place de la Goutte d'Or est importante. A partir de 1957, le quartier devient totalement FLN et quand le préfet de police de Paris Maurice Papon arrive en mars 1958, il arrive d'Algérie où il était inspecteur général en mission extraordinaire (IGAME). Il décide de transférer les méthodes de guerre – avec le soutien de sa hiérarchie – contre la guerre dite subversive d'Alger, à Paris.

Il met en place des services au sein du Ministère de l'intérieur, le **SCAA** qui a pour but unique la répression des militants nationalistes, le **SATMA** mis en place en France pour mener la guerre psychologique. Les hôtels meublés vont être un enjeu politique pour la Préfecture et le FLN. L'organisation dans les hôtels est extrêmement réglementée. Il y a différents comités, dont les comités d'hygiène, chargés de faire appliquer les règles d'hygiène. La mise en place de la Force de Police Auxiliaire, les harkis, la FPA mis en place en 1960 et le premier poste de police choisi est celui de la Goutte d'Or, stratégiquement choisi pour faire basculer la population vers l'Algérie française et casser l'organisation FLN. Mise en place de la torture aussi. Mais tout cela n'a pas cassé le FLN. La guerre d'indépendance est aussi forte en 1961, lorsque la période est tendue pendant l'été, à la fois de par les attentats du FLN ciblés contre les policiers et le contexte général fait qu'à Paris, région qui regroupe la majorité d'immigrés - 115 000 algériens en 1958 – la Goutte d'Or va souvent être encerclée, fouilles régulières, à la fin de 1961.

Je voulais aussi évoquer un point montré dans le film, c'est-à-dire **la place des femmes**. Elles sont assez discrètes et cantonnées ici dans des rôles de chanteuses et de prostituées mais on ne sait pas trop. Il y a quand même des femmes à la Goutte d'Or notamment qui sont agents de liaison dans la Fédération de France, rôle peu connu, portant des armes ou de l'argent. Elles ont été extrêmement importantes dans l'organisation de la manifestation après le 17 octobre

1961, qui était un mardi. Femmes, hommes et enfants ont défilé, avec la répression policière que l'on connaît. Le 18, ce fut la grève des commerçants. Le 20 la manifestation des femmes. La grève des écoliers est à cette période là. La femme immigrée pendant la guerre d'Indépendance est très minoritaire mais elle a toute sa place dans l'organisation du FLN. Leur présence dans les manifestations a permis aux femmes de la Fédération de France de monter une Organisation des Femmes menée par des étudiantes, au sein même de la fédération, en vue de les politiser. L'objectif évident était de les préparer à occuper des postes dans l'Algérie indépendante. »